



Kasteel van Loppem

STICHTING JEAN VAN CALOEN

Magazine Web

du Château de Loppem

N° 7 — 30 avril 2025

Une acquisition
vient compléter la
collection d'émaux

Plaquette représentant deux apôtres sous une arcade

En 2021 nous trouvions dans la bibliothèque de Jean van Caloen (1884-1972), située sur le domaine du château de Loppem, trois plaquettes en émail peint datant de la seconde moitié du 17ème siècle. Sur chacune d'elles le portrait en profil d'un empereur Romain. La tête en grisaille posée sur un fond noir fait automatiquement penser à un camée. Cette découverte fut le déclencheur pour enrichir la collection médiévale que Jean van Caloen avait constituée durant toute sa vie, augmentée plus tard de quelques pièces par son fils Roland (1920-2014), avec un type particulier d'objets qui jusqu'alors n'était pas présent dans les salles d'exposition, à savoir des émaux médiévaux.

En 2022 et en 2024, la Fondation Jean van Caloen, gestionnaire du domaine, du château et de ses collections, fit l'acquisition d'objets en émail allant de 1210 jusque 1520, originaire de Limoges et d'Italie-centrale¹. Ces pièces médiévales sont en émail champlé, les œuvres de la renaissance sont en émail peint. Ainsi les deux techniques utilisées sont représentées dans la collection.



Plaquette au deux apôtres sous une arcade

Attr. au "groupe aux gros drapés toriques"

Limoges, vers 1175-1180

Émail champlé multicolore à fond vermiculé sur cuivre, doré

h. 11,1 cm, l. 8 cm, p. 0,7 cm

Château de Loppem, Fondation Jean van Caloen (inv. 1000.10)

La composante d'une *habitation céleste*

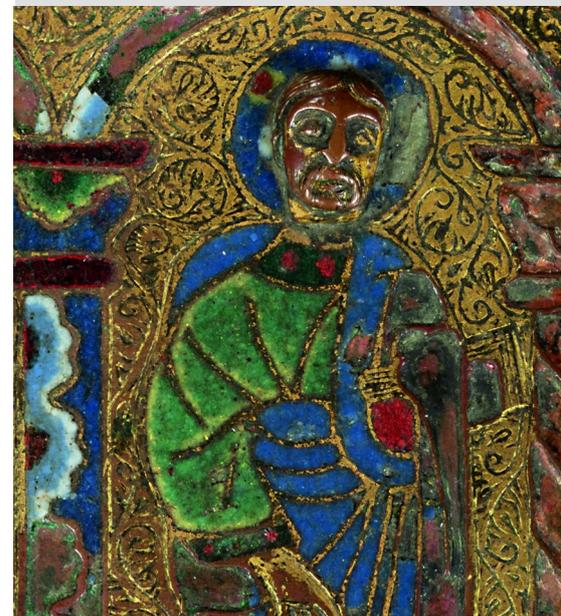
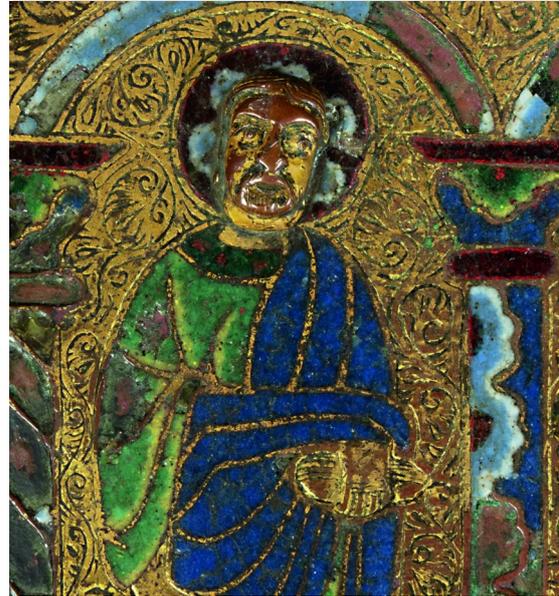
La neuvième œuvre, achetée début 2015 chez *Works of Art*, est une plaquette provenant d'une châsse reliquaire dans laquelle étaient conservées des reliques d'un(e) saint(e)². De tels reliquaires, en forme de bâtiment rectangulaire avec toit à pignon (l'habitation céleste de ce(tte) saint(e)), étaient par leurs précieux contenus toujours exécutés dans des matériaux riches (ivoire, métal précieux, décoré de pierres semi-précieuses, de perles...). Rien ne pouvait être trop cher ou trop luxueux pour contenir les restes des saints. Le coffret en bois (ou l'âme de bois), tendu à l'intérieur d'un textile précieux, était à l'extérieur, pour notre cas, recouvert de plaques en cuivre. La plaque acquise représente deux hommes. Ils ont pris place sous une double arche en plein cintre de couleur bleue et blanche reposant sur trois colonnes, chacune couronnée par un chapiteau. La colonne centrale avec son motif veineux rappelle le marbre alors que les colonnes de gauche et de droite sont torsadées comme nous pouvons les observer sur certains portails d'églises ou dans des cloîtres. Les deux personnages sont représentés en pied, légèrement tournés de trois-quarts vers la droite. Par-dessus leur tunique jaune-vert, ils portent leur manteau drapé bleu foncé. Il s'agit sans nul doute d'apôtres car ils portent la barbe, sont habillés d'une tunique, sont pieds nus et représentés avec une auréole derrière la tête. L'apôtre de droite tient dans la main gauche un livre, alors que l'autre tient un parchemin. Les têtes sont en relief, frappées dans le cuivre, comme partie individuelle, et appliquées sur la plaquette en émail. Les têtes, les mains et les pieds sont dorés, de même que les lignes des drapés et des plis. Les personnages et les décors architecturaux en émail champlevé contrastent avec le fond doré décoré de rinceaux élégants, aussi connus sous le vocable '*cisélé d'un rinceau vermiculé*'. Le haut et le bas de la plaquette sont décorés d'une frise de demi cercles multicolores (rouge, vert, jaune, blanc, bleu clair et bleu foncé).

Au dos de la plaquette est collée une étiquette provenant du catalogue de la vente de la collection

Frédéric Engel-Gros (1921), ce qui renvoie directement à la plus ancienne collection connue de cette pièce.

Grâce à la recherche et à la comparaison de reliquaires restés intacts³, l'on peut aujourd'hui avoir une idée exacte de la raison pour laquelle cette plaquette est un élément d'un ensemble plus important. Lors de la confiscation des biens de l'Église au moment de la révolution française, ces objets sacrés ont probablement été démantelés lors des ventes publiques au début du 19^{ème} siècle et aboutir dans des mains particulières. Ainsi il peut être démontré que cette plaquette aux deux apôtres se trouvait dans le registre inférieur d'une châsse-reliquaire, plus particulièrement dans la partie gauche de la façade frontale. Cela peut être attesté par le fait que les deux apôtres sont légèrement tournés vers la droite et donc attirent l'attention à la partie centrale, très probablement une *Crucifixion* ou un *Majestas Domini* (le Christ en majesté). Dans une collection particulière est conservée une plaquette semblable avec quasiment les mêmes dimen-

Plaquette au deux apôtres sous une arcade (détail)



Plaquette au deux apôtres sous une arcade (détail)

sions, représentation et gamme de couleur. Là, les apôtres sont légèrement tournés vers la gauche. Cette plaquette devait se trouver dans la partie droite de la partie frontale. Deux fois deux apôtres côté face, un même nombre du côté arrière, deux sur chaque petit côté nous amènent aux douze apôtres. Probablement que jusque vers 1800 la plaquette de Loppem et celle de la collection particulière faisaient partie du même reliquaire. De ce fait, elles proviennent du même atelier de production limousin avec une datation se situant vers 1175-1180 et une attribution au "groupe aux gros drapés toriques". Par cette acquisition, la Fondation Jean van Caloen va un peu plus loin dans le temps car la deuxième plus ancienne pièce en émail de Limoges conservée au château de Loppem date de 1210-1220. Il s'agit aussi d'une plaquette de reliquaire, plus particulièrement d'un des pans du 'toit'. En exposant les deux plaquettes l'une à côté de l'autre le visiteur se rendra compte de l'évolution aussi bien du point de vue de la représentation que de la technique. Au 13ème siècle, les personnages dorés sont placés sur un fond en émail bleu, alors que sur les pièces plus anciennes, comme pour la plaquette dont il est question ici, c'est juste l'inverse. Les personnages représentés en couleurs vives sont placés contre un fond doré, gravé de rinceaux, aussi connu comme 'fond vermiculé'. L'effet est alors aussi totalement autre.

Champlevé à fond vermiculé

La plaquette commentée ici est réalisée dans ce que l'on appelle *émail champlevé*. À côté de *l'émail cloisonné* et *l'émail peint* une des trois techniques de l'émail. Cette technique est utilisée du 12ème jusqu'au 15ème siècle. L'émail peint apparaît qu'une fois le milieu du 15ème siècle. Mais regardons de plus près, pas à pas, comment cette plaquette aux apôtres sous arcade a été produite.

À l'aide d'un aiguille en métal, l'orfèvre a incisé les contours des apôtres et des éléments architecturaux dans la plaque en cuivre épaisse de quelques millimètres. À l'emplacement des apôtres, des arcades et des frises, l'émailleur creuse des cavités peu profondes qu'il remplit d'émail à l'aide d'une spatule. Cette pâte de verre est obtenue en écrasant le pigment et des particules de verre dans un mortier. Cette substance est ensuite coulée dans les cavités, et la plaque en cuivre entre dans le four. La haute température fait fondre la poudre d'émail granuleuse. Étant donné que chaque couleur a une autre température de fusion, il faut cuire couleur après couleur, à commencer par la température la plus élevée (800°) et ensuite graduellement les températures plus basses (jusque 700°). À cause de la fonte, le volume de l'émail diminue par rapport à la poudre d'émail appliquée à l'origine à la suite de quoi l'émail doit à plusieurs reprises être ajouté. En plus d'être malsain à cause des vapeurs inhalées, les différentes couleurs font qu'il s'agit là d'un travail très délicat. Au plus de couleurs, au plus de fois l'objet doit passer au four. En ce qui concerne cette plaquette pas moins de six passages étant donné qu'il y a six couleurs. Après refroidissement et durcissement de l'émail, la plaquette a été polie sur toute sa surface. L'orfèvre ajouta les têtes tridimensionnelles ciselées des figurines et grava le fond d'élégants rinceaux. Enfin vint la dorure qui contraste avec les couleurs des émaux. À l'aide de petits clous, deux petits trous sont visibles dans la frise du bas et un troisième se voit en haut, la plaquette était fixée sur le reliquaire en bois. Le reflet des flammes des cierges, ou les rayons du soleil à travers les vitraux caressant le reliquaire, apportèrent un spectacle féerique de couleurs chatoyantes et d'or.



Plaquette au deux apôtres sous une arcade

Dos avec étiquette du catalogue de la vente de la collection Frédéric Engel-Gros en 1921

Émaux médiévaux au Château de Loppem

La philosophie d'achat de Jean van Caloen était toujours axée sur la qualité. Pas le nombre mais quelles pièces apportaient une plus-value à sa collection. Ses carnets de notes racontent que parfois, après quelques temps, il revendait tel tableau, sculpture ou fragment de retable afin de pouvoir en acheter de meilleure qualité. Sa collection était ainsi en permanente évolution. La Fondation, qui porte son nom, suit ses principes. Acheter pour combler des lacunes et faire rayonner encore plus la collection. Des émaux médiévaux manquaient parmi son ensemble de sculptures, fragments de retables, tableaux, albâtres, vitraux et manuscrits. À partir de 2022, ce manque a été corrigé grâce à quoi la collection d'émaux a abouti à un bel ensemble, intéressant et impressionnant avec pas moins de neuf pièces, composé de plaquettes de châsses-reliquaires et d'une croix processionnelle, un grand Christ en croix, une pyxide, un baiser de paix jusqu'aux bustes d'empereurs Romains⁴. De 1175-1180 jusqu'à la deuxième moitié du 17^{ème} siècle, et comme déjà mentionné toutes les techniques de l'émail sont présentées. Ainsi, petit à petit, le château de Loppem devient un des plus importants endroits en Belgique avec une telle sous-collection publique.

Benoit Kervyn de Volkaersbeke

Provenance

Coll. Frédéric Engel-Gros, Château de la Ripaille, Thonon (Fr.), après 1903-1921 / 30.05-01.06.1921, Paris, galerie Geores Petit, lot 133 / coll. Octave Pincot, Paris, avant 1946 / 25.11.1946, Paris, Hôtel Drouot, lot 17, pl. III / march. d'art Ch. Ratton, Paris, 1946-1953 / coll. Ernest et Ella Brummer, New York, 1953-1964 / par succession: coll. Ella Baché-Brummer, New York, 1964-1979 / 17.10.1979, Zurich, Koller, Brummer, lot 227 / coll.part., E.U, 1979-2023

Plaquette de l'assomption de l'âme d'un saint
Limoges, 1210-1220
Émail champlevé multicolore sur cuivre, doré
h.13,2 cm, l. 5,2 cm, p. 0,7 cm





Plaquette au deux apôtres sous une arcade
 Attr. au "groupe aux gros drapés toriques"
 Limoges, vers 1175-1180
 Émail champlevé multicolore à fond vermiculé sur cuivre,
 doré
 Château de Loppem, Fondation Jean van Caloen (inv.
 1000.10)



Plaquette au deux apôtres sous une arcade
 Attr. au "groupe aux gros drapés toriques"
 Limoges, vers 1175-1180
 Émail champlevé multicolore à fond vermiculé sur cuivre,
 doré
 Collection particulière

Les deux plaquettes, séparées par un Christ en croix ou un *Majestas Domini*, formaient un ensemble. Nous ignorons le moment précis lorsque les plaques ont été séparées. Les dimensions, les représentations et les couleurs montrent une origine commune.

Notes

1. Kervyn de Volkaersbeke B., 'Email champlevé': art religieux du 13e siècle provenant de Limoges et d'Italie centrale, Magazine Web du Château de Loppem, nr. 1, juin 2022
2. Descheemaeker B., *De figuris et coloribus, Email uit het Noorden en uit Limoges (1150-1625)*, catalogue 25, 2025
3. E.a. à Lyon (Trésor de l'église Saint-Jean primatiale), Moutiers-en-Tarentaise (Savoie) (Trésor de l'église paroissiale) et Saint-Petersbourg (Ermitage).
4. La Fondation Jean van Caloen possède un livre d'heure (vers 1470) avec une reliure du 16e siècle sur laquelle se trouve une plaquette représentant un *Pantocrator* (diam. 7 cm, 13e siècle, émail champlevé multicolore sur cuivre, doré, inv. 1000.08). Ce manuscrit (SVC Ms. 007) est depuis le 1 avril 2018 en dépôt au Openbare Bibliotheek Brugge.



Châsse à programme dogmatique

Attr. au "groupe aux gros drapés toriques"

Limoges, 1185-1195

h. 17 cm, l. 15 cm, p. 8 cm

Lyon, Trésor de l'église Saint-Jean primatiale

Photo de Gauthier M.-M., *Émaux méridionaux. Catalogue international de l'œuvre de Limoges 1. L'époque romane*, Paris, 1987, pl. CCVII

À gauche et à droite du Christ en majesté, un évangeliste sous une arcade. La châsse-reliquaire, dont la plaquette de gauche est actuellement conservée à Loppem, devait être fort similaire avec deux apôtres à gauche et à droite tournés vers la présentation centrale.